

# UNE ÉGLISE MÉTISSÉE ET VISIBLE

Ce week-end de Pentecôte se tiendra le rassemblement Africatho à La Rochelle, signe du dynamisme d'une communauté issue de l'immigration. Un enjeu pour l'Église catholique, qui doit prendre en compte ce renouveau qui s'impose dans les paroisses.

**N**ous sommes en 1984, et Pierette Mokoko, installée sur le plateau des Minguettes, dans la banlieue lyonnaise de Vénissieux (Rhône), cherche une église. « J'étais arrivée directement de Brazzaville, un bébé dans les bras ! Je venais de rejoindre mon mari, étudiant congolais à Lyon. Tout était difficile, en arrivant... », relate cette grand-mère. Elle pousse vite les portes de l'église de l'Épiphanie, mais ce modèle d'architecture contemporaine la fait douter : « Il n'y avait ni clocher, ni vitraux. Je me suis dit : "Ce n'est pas une église !" J'ai mis un an pour revenir, pas à pas... »

Malgré son béton grisâtre, l'Épiphanie sera pour elle un havre spirituel. « Quand mon mari est mort, ça a été une grande douleur. La paroisse m'a tenu par la main. À la messe, je me mettais seule, dans un coin, sauf quand je chantais, là on m'entendait ! » De fil en aiguille, elle monte une chorale pour animer →

**CITÉ DU MAS DU TAUREAU,** à Vaulx-en-Velin, commune aux 60 nationalités.

BENJAMIN WANDERLICK



la liturgie. Pierrette Mokoko est à présent une figure des Minguettes, respectée des jeunes traînant aux pieds des tours. « Je les ai tous vus grandir ! Ils disent : "Votre Dieu, vous y croyez vraiment !" », sourit-elle. J'ai mis mon empreinte dans cette église, j'ai été une pierre angulaire. »

Comme Pierrette, de nombreuses pierres qui soutiennent actuellement l'Église catholique en France viennent d'Afrique, ainsi que des Caraïbes et de l'Orient. Mais leur existence demeure largement méconnue. « Quand on pense migrant, on pense musulman, et quand on pense catholique, on pense blanc », déplore Yann Raison du Cleuziou, sociologue du catholicisme français. Or, la présence des fidèles issus de l'immigration, que ce soit des territoires ultramarins ou d'autres pays, constitue un pôle dynamique du catholicisme. Le chœur des églises de France est bien plus coloré que la plupart des conseils d'administration... »

Le curé de Vénissieux fait le même constat. Ancien dessinateur industriel à la carrure solide, pilier de l'Action catholique ouvrière et prêtre de l'institut du Prado, Régis Charre exerce depuis 30 ans en banlieue de Lyon. « On ne soupçonne pas le nombre de chrétiens qui y vivent ! À Vaulx-en-Velin, j'ai vu arriver les chaldéens d'Irak. Ici, la nouveauté, ce sont les Cap-Verdiens. À Rillieux-la-Pape, c'étaient les Hmongs du Vietnam. Il y a des spécificités selon les coins, mais partout, on retrouve les Africains, les Antillais et les Portugais ! » On pourrait ajouter les tamouls du Sri Lanka, aussi pieux que discrets, les Libanais, et les convertis de l'islam, principalement d'origine algérienne et iranienne, encore peu nombreux, mais dont la visibilité s'accroît.

### UNE FOI DÉCOMPLEXÉE

Entre les citoyens d'outre-mer, les immigrés récents et les Français nés de parents étrangers, il est difficile de généraliser des populations aussi variées. « Certains Africains vivent de façon confortable, d'autres dans une extrême précarité », avertit Jacques Barou, directeur de recherche émérite au CNRS et spécialiste de l'immigration africaine, se risquant à décrire les catholiques du continent noir : « Les Congolais sont fervents et musiciens, ils s'investissent vite dans l'Église. Les Béninois et les Togolais, venant du "quartier latin de l'Afrique", sont intellectuels et militants... »

La plupart de ces immigrés d'hier et d'aujourd'hui débarquent dans les quartiers populaires des grandes villes, où les « Gaulois » sont partis ou ne pratiquent plus. Ils remplissent les églises, sauvant des communautés par leur seule présence. Et leur foi décomplexée contraste avec la déchristianisation de la France. « Les enfants africains chrétiens sont de vraies sources d'Évangile ! », témoigne Bernadette Molinié, directrice de l'école catholique La Xavière-Jeanne-d'Arc, à Vénissieux. Si je pouvais, j'en accueillerais plus, car les Blancs cherchent les valeurs chrétiennes sans vivre la foi. »

« Quand on est africain, il faut faire toujours plus que les autres, y compris dans l'Église. Que l'on ne s'étonne pas si certains rejoignent les assemblées évangéliques. »

MARCUS AGBEKODO

À la paroisse du Christ-Ressuscité à Bondy, en Seine-Saint-Denis, Patrice Gaudin célèbre plus de 40 baptêmes par an et autant de premières communions. « L'Église des cités a une telle puissance de vie ! Ils ont envie de prier Dieu, d'évangéliser, d'exercer la charité », atteste ce prêtre souriant et baraqué, membre de la communauté de l'Emmanuel.

Les catholiques issus de l'immigration aiment la liturgie, les rites et les pèlerinages. À la cathédrale Notre-Dame de Créteil, la statue de Marie, surplombant l'assistance, a été déplacée pour que les paroissiens tamouls puissent la toucher ! « L'ancienne génération des prêtres de banlieue a viré la piété populaire, reconnaît Régis Charre. Les migrants ne l'entendent pas comme ça, donc, quand on me sollicite, j'y vais : je bénis les appartements, les voitures... Pour nombre d'Africains et d'Antillais, il s'agit également de chasser les démons. Je le fais : Jésus lui-même a été exorciste ! » Un jour, il a fait renoncer une paroissienne africaine à la sorcellerie et lui a confisqué ses grigris. « Ils croient

en Dieu, en Marie... Mais parfois, ils oublient Jésus. Je leur rappelle que s'ils ont le Christ en eux, ils n'ont rien à craindre ! »

Ce sens spirituel aigu bouscule leurs coreligionnaires « gaulois ». « Avec les Africains, on ne se comprend pas toujours, opine François Couturier, fidèle de l'église de l'Épiphanie. Ils ont un rapport, disons, mystique à la foi ! Peut-être

qu'on ne l'est pas assez, nous... Beaucoup sont cassés par le boulot et les soucis personnels, et ils ne s'engagent pas hors de l'Église. Quand on leur propose de s'investir en politique, d'aller manifester, c'est difficile de les intéresser ! », s'étonne ce syndicaliste retraité. De même, ils respectent les prêtres et se tiennent éloignés des débats sur le cléricisme dans l'Église. Les curés étrangers n'ont d'ailleurs pas forcément leur faveur : « Certains Africains préfèrent consulter un prêtre français, pour échapper aux rivalités ethniques », affirme le sociologue Jacques Barou. En fait, les immigrés catholiques – à la fibre sociale et conservateurs sur la théologie et la doctrine morale – échappent aux clivages français !

Les immigrés catholiques vivent enfin mal la froideur des célébrations et l'individualisme européen. « Quand un jeune africain va à la cathédrale de Poitiers, il n'existe pas ! Personne ne va le voir sur le parvis après la messe », dénonce Marcus Agbekodo. Venu du Togo étudier dans la cité poitevine, où il a rencontré sa femme, cet ingénieur en traitement de l'eau fut président de l'Aumônerie nationale africaine (ANA) de 2011 à 2018. « Mise sur pied il y a 40 ans, elle regroupe les Africains à l'échelle du continent, réalisant le rêve des indépendances ! Des citoyens de

nations en guerre, comme les Congolais et les Rwandais, y ont vécu des réconciliations. » Tel Moïse en Égypte, Marcus Agbekodo voit à l'ANA la souffrance de son peuple. « Nous faisons le catéchisme dans les centres d'accueil de demandeurs d'asile ! » Suite aux émeutes urbaines de 2005, il parraine la création de la Jeunesse africatholique, pour fédérer les jeunes et développer leurs talents. Cette association est le vivier des rassemblements AfriCatho, dont le prochain aura lieu à La Rochelle à la Pentecôte 2022, et du chœur Africatho, qui chante dans toute la France. Cette réussite laisse néanmoins à notre interlocuteur un goût d'amertume. « Quand on est Africain, il faut toujours faire plus que les autres, y compris dans l'Église. Que l'on ne s'étonne pas si certains rejoignent les assemblées évangéliques, qui sont plus accueillantes et chaleureuses ! »

### LE VOISINAGE AVEC L'ISLAM

Un grief pris au sérieux par le curé de Bondy. « Les évangéliques conquièrent le terrain que nous leur abandonnons : la prière, la vie communautaire et les guérisons », juge-t-il. « Beaucoup d'immigrés alternent entre la "grande Église", catholique, pour les sacrements, et les "petites Églises", évangéliques, pour les chants, la prière et les amitiés. Pour eux, ce n'est pas gênant », nuance son confrère de Vénissieux, qui se souvient de cette

jeune fille allant à la messe et au culte protestant dans la même journée. « Elle donnait des notes aux prédications qui lui plaisaient le plus ! »

Plus douloureux est le voisinage avec l'islam, devenu la force spirituelle dominante dans les banlieues, au point d'imprégner la vie sociale. Tant de mères noires élevant seules leurs enfants les voient imiter leurs copains musulmans, fiers, virils et solidaires. « Mon fils a été pris à l'Olympique lyonnais à 13 ans. Tout le monde fait la prière musulmane là-bas, alors il est devenu "Allah". J'en ai tellement pleuré... », confie Pierrette. Dans son dernier ouvrage, *Nos 7 péchés capitaux* (Flammarion), Benoist de Sinety, alors vicaire général de Paris, évoque ces enfants antillais qui ne veulent plus manger de porc : « Lorsqu'ils se retrouvent au sport ou dans la cour de récréation, les camarades de ces ados leur répètent qu'un Noir ne peut être chrétien, que c'est la religion des Blancs et des Blancs seulement », écrit-il. Un discours servi également par la mouvance « afrocentriste », qui exalte un retour aux sources africaines et rejette le christianisme au profit des cultes animistes, de l'islam ou du kémétisme, croyance inspirée de l'Égypte antique. Conscient des enjeux de transmission, Patrice Gaudin soigne le catéchisme des enfants, dont chaque séance comporte un enseignement, l'adoration et la messe, et a mis en place →

À VAULX-EN-VELIN l'animation de la paroisse a été confiée à la Société des missions africaines.



BRUNO AMSELLEM / DIVERGENCE POUR LA VIE



DENIS MEYER / HANS LUCAS POUR LA VIE

un patronage. « En plus des difficultés habituelles, nous faisons face depuis le Covid à un décrochage éducatif dans les banlieues », s'alarme le prêtre.

#### UNE CHANCE POUR L'ÉGLISE

Alors que les cadets du catholicisme français faiblissent, les fils aînés tendent à se réduire à une caste « gentrifiée », comme l'observe Yann Raison du Cleuziou : « L'univers des pratiquants s'identifie de plus en plus à la culture d'une élite sociale particulière. Se convertir au catholicisme n'est plus seulement entrer en relation avec Jésus, mais faire sien les codes d'un univers social. » Un paradoxe que croque avec sagacité le comédien Mehdi Djaadi dans son spectacle *Coming Out*, où ce converti de l'islam raille les manières bourgeoises à la sortie de la messe. « Pour que l'Église cesse d'être liée à une classe sociale, il faut qu'elle soit métisse, suggère Thierry de Lastic, prêtre du diocèse des Yvelines, qui prépare une thèse au Centre Sèvres sur la mémoire antillaise de l'esclavage (voir page 29). Ce n'est pas seulement l'ouverture aux immigrés, mais un renouvellement, dans la complémentarité entre catholiques. » Marcus Agbekodo n'espère pas autre chose : « Cette mixité afro-française est une chance pour l'Église ! À Lomé, on me disait que mes ancêtres étaient gaulois, et c'était vrai ! Nous sommes de la même souche culturelle, essayons d'être frères avec plus d'enthousiasme ! » Un rêve qu'il décrit avec poésie dans son ouvrage *Nos désirs de France* (Publibook).

Aucun évêque français d'origine africaine n'a encore été nommé, en dépit des efforts du cardinal Barbarin en son temps, mais les catholiques immigrés sont là pour rester. La liturgie du Chemin Neuf popularise leurs chants, comme le classique créole *Laisse mo loué mo Bondié et la Litanie des Saints*

**PATRICE GAUDIN** discute avec les croyants après la messe à l'église du Christ-Ressuscité, à Bondy (93).

congolaise. Se faire tatouer une croix comme les chrétiens d'Orient est à la mode. Dans les paroisses marquées par l'immigration naissent groupes de prière et missions d'évangélisation. Aux Minguettes, Valérie Vert, quinquagénaire « gauloise », a redécouvert la foi dans une fraternité de quartier animée par des femmes camerounaises et cap-verdiennes. « Elles m'ont ouvert leurs portes et leurs cœurs ! Leur culture de joie et de confiance en Dieu manquent à l'Église », partage-t-elle avec gratitude.

« Les fidèles issus de l'immigration ne font pas de colloque sur les catégories populaires et la mission, ils vivent les deux pieds dans ces périphéries chères au pape François. »

YANN RAISON DU CLEZIOU

Pour Yann Raison du Cleuziou, la convergence entre catholiques autochtones et nouveaux venus est une opportunité historique, en particulier pour le noyau dur des pratiquants. « Cela peut freiner sa dérive droitiste alimentée par le rejet des migrants. D'autre part, ces fidèles issus de l'immigration ne font pas des colloques sur les catégories populaires et la mission, ils vivent les deux

pieds dans ces périphéries chères au pape François. » Le fils de bonne famille, consultant à Paris et électeur d'Éric Zemmour osera-t-il rencontrer cet éducateur d'origine congolaise vivant à Aulnay-sous-Bois et ayant expérimenté dans sa chair les bavures policières, catholique comme lui ?

À la Pentecôte 2007, Pierrette a chanté lors de la messe solennelle en la primatiale Saint-Jean de Lyon, devant la foule rassemblée pour célébrer la descente de l'Esprit saint. « Le cardinal Barbarin avait dit : "Je l'ai écoutée, elle est capable." C'était la première fois qu'une Noire était là, murmure-t-elle, rayonnante de fierté. Chacun de nous a reçu un don de Dieu... » PIERRE JOVA →

Français, mais se retrouvant parmi les immigrés, les catholiques originaires de l'outre-mer cherchent leur place dans l'Église métropolitaine, qui a un rôle à jouer dans la guérison des blessures esclavagistes.

## LES ULTRAMARINS, PILIERS DE PAROISSE EN QUÊTE D'UNE NOUVELLE IDENTITÉ

Antillais, Guyanais et Réunionnais sont Français, tout comme les Néo-Calédoniens et Polynésiens. Toutefois, migrants, ils le furent lorsque plus de 200000 d'entre eux vinrent en métropole pour trouver du travail, dans les années 1960-1970, et le sont encore aujourd'hui par vagues. Ils arrivent dans des ghettos urbains, expérimentent des discriminations liées à leur couleur de peau... Et découvrent une société bien moins religieuse que leurs petites patries. Cela les rend naturellement proches des autres immigrés, en particulier, des Africains.

#### LA « COMMUNAUTÉ INVISIBLE »

Comme les autres migrants, beaucoup d'ultramarins sont des « petites mains » de la liturgie, de la décoration des églises, du catéchisme, avec une discrétion telle que le poète réunionnais Alain Lorraine les a qualifiés dans les années 1990 de « communauté invisible ». Beaucoup s'éloignent aussi du catholicisme, ce que l'ancien archevêque de Martinique Michel Méranville reprochait

avec franchise aux évêques de métropole. « Nous, on forme nos jeunes aux Antilles et quand ils viennent chez vous, on les perd. Qu'est-ce que vous faites dans vos églises ? », leur aurait-il dit, cité par la sociologue Gwendoline Malogne-Fer dans la revue *Social Sciences and Missions* sur l'Aumônerie nationale des Antilles et de la Guyane en Île-de-France. Vieille de 45 ans, cette structure a été réactivée par David Macaire, archevêque de Fort-de-France, pour offrir aux jeunes Antillais un cadre catholique exigeant, missionnaire et chaleureux.

« Parce qu'elle est composée de métropolitains et d'ultramarins, l'Église peut aider à la réconciliation de la France avec son passé esclavagiste. »

THIERRY DE LASTIC



MESSE DU 15 MAI à l'église Saint-Thomas, à Vaulx-en-Velin.

BRUNO ANSELLEM / DIVERGENCE POUR LA VIE

L'Église en métropole doit aussi gérer les blessures liées à l'esclavage, pratiqué aux Antilles et à La Réunion jusqu'à l'abolition de 1848. « L'esclavage affecte encore l'identité antillaise, jusque dans les rapports hommes-femmes », observe Thierry de Lastic, qui a découvert au cours de son ministère de prêtre le trouble identitaire de ses paroissiens antillais. « Ils ont joué la carte de l'assimilation. Mais les jeunes générations se sentent coincées entre Français blancs et Noirs "de référence" que sont les Africains. » Associée à la colonisation française, l'Église a été blâmée par l'écrivain martiniquais Aimé Césaire pour avoir délaissé « ceux qu'on domestiqua et christianisa ». Mais la foi catholique est aussi celle qui a animé Toussaint Louverture, architecte de la première république noire indépendante à Haïti, et l'abbé Pierre-Paul Castelli, militant pour l'abolition de l'esclavage en Martinique.

#### FAVORISER LA RENCONTRE

Le catholicisme demeure un trait d'union entre maîtres et esclaves d'hier. « Parce qu'elle est composée de métropolitains et d'ultramarins, l'Église peut aider à la réconciliation de la France avec son passé esclavagiste : le Christ nous unit et nous guérit beaucoup plus que les cérémonies républicaines ! », affirme Thierry de Lastic, qui prépare une thèse au Centre Sèvres sur la mémoire antillaise de l'esclavage. « D'un côté, la droite catholique est dans le déni de ce que l'esclavage et la colonisation ont pu susciter pour ces personnes. De l'autre, le descendant d'esclave n'est pas esclave : quand il s'approprie la souffrance de ses ancêtres et s'y complaît, il s'abîme spirituellement. » Il préconise de « favoriser la rencontre, dans un cadre où la souffrance peut déboucher sur le pardon. » Une méthode que le prêtre aimerait étendre aux autres Français issus de l'immigration. P.J.

# À L'ÉGLISE D'ASNIÈRES, LA MESSE SUR UN AIR DU CAP-VERT

L'église Saint-Joseph-des-Quatre-Routes, à Asnières, rassemble plus de 60 nationalités parmi les fidèles. Le mot d'ordre : partager les traditions et les sensibilités liturgiques.

À l'entrée de l'église, parmi les dépliants, une invitation format A4 à « la fête de sainte Rita », messe animée par « la communauté cap-verdienne et ses amis (ies) ». En bas de la page, une injonction en lettres capitales et aux couleurs de l'arc-en-ciel : « Venez nombreux. »

Une invitation qui a sans doute été très largement distribuée, parce que nombreux, ils le sont. En ce 15 mai, l'église Saint-Joseph-des-Quatre-Routes, à Asnières-sur-Seine, est pleine. « Normalement, sainte Rita est fêtée le 22 mai, mais comme c'était la date des professions de foi, on a choisi de la fêter une semaine plus tôt », explique, tout sourire derrière son masque, Iria Vaz, paroissienne d'origine cap-verdienne qui coordonne les festivités. Une petite heure avant le début de la célébration, les quelques rangs adjacents à l'autel bourdonnent déjà. La chorale, composée de paroissiens habitués et de membres de la communauté cap-verdienne venus spécialement des communes limitrophes, installe les instruments et s'échauffe la voix.

Iria, dont le bandana turquoise recouvrant les cheveux et le masque carmin noué au-dessus des oreilles ne laissent apparaître que deux grands yeux rieurs, s'assure que tout est bien rodé. Arrivée dans la paroisse en août 1981, elle est pour beaucoup le point de ralliement, très présente auprès des nouveaux arrivants. « Iria Vaz est un peu la matriarche de la communauté », décrit Jean-Baptiste Sallé de Chou, curé de la paroisse. Elle œuvre beaucoup auprès de ceux qui arrivent en France et fournit un véritable travail d'accompagnement. « Ce à quoi Iria Vaz répond simplement : « Je me suis mise à la place des autres, car j'ai été beaucoup aidée moi-même quand je suis arrivée, je ne peux pas faire la sourde oreille. » Pour elle, l'intégration est un parcours du combattant. « Ce n'est pas la facilité qui permet l'intégration, mais la volonté, le fait de se battre tous les jours pour contourner les obstacles », confie-t-elle.



## À L'ÉGLISE

Saint-Joseph-des-Quatre-Routes, à Asnières-sur-Seine, on fête sainte Rita.

L'âpreté des premiers temps a néanmoins progressivement laissé la place à une nouvelle forme d'enracinement pour Iria. « À Saint-Joseph, on se sent membre d'une famille, on se sent partie intégrante, notre foi nous unit », témoigne-t-elle. À l'image de sainte Rita, « qui était une avocate redoutable face aux problèmes », avance Iria. « Avec la foi, on voit toujours une lumière, même dans l'impasse. Sainte Rita n'a jamais oublié le Seigneur ! »

## L'ÉVANGILE EN PORTUGAIS ET EN FRANÇAIS

Sous la voûte blanche encadrée de piliers rose brique, l'assemblée est au rendez-vous. La messe commence, les chants s'enchaînent, tantôt en français, tantôt en portugais, toujours relevés d'un accompagnement de guitare et percussions conférant à l'ensemble de la célébration un ton enjoué et entraînant. L'Évangile est d'abord lu en portugais par une amie d'Iria, Paola, également très investie dans l'organisation de cette journée. Puis c'est au tour du prêtre, le vicaire Marcel Nacoulma, de proclamer la bonne nouvelle en français. Comme s'il avait été choisi pour l'occasion, l'Évangile du jour fait écho au principe d'accueil et de partage à l'œuvre ici : « Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres », exhorte Jésus. Durant son homélie, le prêtre rappelle la biographie de sainte Rita. Si elle est connue pour être la sainte des causes désespérées, « elle nous montre surtout que si l'on s'abandonne à Dieu, on peut tout surmonter », conclut Marcel Nacoulma.

Pendant l'offertoire, de grands paniers de fruits exotiques sont déposés au pied de l'autel, pour signifier « le fruit de toutes les récoltes, que les paysans →



vivre un temps ensemble qui dépasse celui de la célébration », décrit-il. « Alors que les "Gaulois" ont plus l'habitude d'avoir un œil sur la montre », note-t-il, heureux de voir que tous se laissent peu à peu gagner par les traditions des autres.

#### UNE ÉGLISE UNIVERSELLE

Paola, arrivée en France et dans la paroisse quelques années après Iria, ne se rappelle pas avoir été échaudée par un quelconque manque d'entrain : « La prière, c'est la prière, chacun est comme il est et on prie tous pour Dieu », résume-t-elle. Ce que confirme une autre paroissienne engagée dans l'organisation de cette journée, Auréliana, alias « Nana » : « Le socle commun de la foi nous réunit. On a simplement un peu l'impression d'apporter une pierre en plus à l'édifice. Cela fait plaisir, et je crois que les autres paroissiens sont heureux aussi ! » Les nombreux fidèles qui se sont déplacés le confirment, les différentes communautés se côtoient et se saluent. Marie-Christine, 60 ans, abonde en ce sens : « Nous sommes enrichis par cette autre manière de prier. À Saint-Joseph, on a vraiment l'impression de faire partie de l'Église universelle. »

Envoyé dans différents styles de paroisse au cours de son parcours, Jean-Baptiste Sallé de Chou avait commencé à se confronter à ces questions, « mais ce n'est que lorsqu'on devient curé que l'on ressent vraiment ce souci de l'unité », confie-t-il. Depuis peu, à l'initiative de Patrice Gaudin, prêtre de la communauté de l'Emmanuel établi à Bondy, ils sont plusieurs prêtres à se réunir au sein de la Fraternité missionnaire des cités pour échanger sur ces sujets de pastorale adaptée aux nouveaux visages de leurs paroisses. À l'échelle du diocèse, Jean-Baptiste Sallé de Chou participe également à un groupe de réflexion sur comment opérer ce changement « d'une vision très tournée vers l'action catholique », qui a longtemps été une réalité à Asnières par exemple, à une dimension « qui prend en compte les besoins de louange, de veillées de guérison, de prières des frères », nés avec l'arrivée des

nouvelles communautés de paroissiens. L'un des points d'attention majeurs du curé de Saint-Joseph concerne l'accompagnement du deuil. « Dans certains pays d'Afrique, l'enterrement est accompagné d'une veillée de prière et d'un certain nombre de messes dites pour le défunt dans les mois suivants; alors qu'en France, après l'enterrement, il n'y a rien d'autre de proposé », développe-t-il. « Je m'enrichis de ces traditions et l'on essaye de s'en inspirer pour proposer quelque chose de nouveau », témoigne-t-il. **TEXTE ALICE D'OLÉON**

PHOTOS DENIS MEYER / HANS LUCAS POUR LA VIE →

apportaient en sacrifice à une époque pour la fête de sainte Rita au Cap-Vert », explique Iria. Assise au premier rang de la chorale, le moment venu, elle envoie des signes de paix à la ronde, les mains jointes et toujours un léger sourire au coin des yeux. C'est elle qui entonne le chant d'action de grâce *Glorieuse sainte Rita* et qui discrètement, d'un geste de la main, orchestre le défilé des annonces à la fin de la messe.

Pour remplacer le traditionnel déjeuner paroissial mis à mal par un coronavirus encore trop présent pour les plus fragiles de la communauté, l'équipe d'animation propose à chacun de choisir une rose bénie parmi les bouquets qui ornent l'autel, en l'honneur et en mémoire de sainte Rita. À peine la bénédiction finale prononcée, les paroissiens se ruent sur les gerbes de fleurs tout en chantant, les mains levées pour beaucoup, un large sourire aux lèvres pour tous.

« Il y a une manière de vivre la liturgie souvent plus joyeuse pour les communautés africaines », commente Jean-Baptiste Sallé de Chou, alors que ceux qu'il surnomme affectueusement « les Gaulois » seraient traditionnellement plutôt adeptes « d'une dimension de calme et d'intériorité ». Nommé curé de la paroisse en 2016, il considère les 60 nationalités représentées parmi les fidèles comme une chance et garde à cœur de rester à l'écoute de toutes les sensibilités liturgiques. S'il note que cela peut constituer un défi que de contenter à la fois ceux pour qui prier « c'est se mettre en silence » et ceux pour qui « c'est exprimer sa joie », trouver un juste milieu entre les différentes traditions porte surtout des fruits, ajoute-t-il. « Les personnes issues de l'immigration ont souvent une vie communautaire plus vivante, donc quand elles se rassemblent, c'est pour

**LA CHORALE** est assurée par les paroissiens d'origine cap-verdienne.

« Le socle commun de la foi nous réunit. On a simplement un peu l'impression d'apporter une pierre à l'édifice. Cela fait plaisir, et je crois que les autres paroissiens sont heureux aussi. »

AURÉLIANA

Depuis deux ans, l'association FIDE fédère des jeunes catholiques de cités déterminés à incarner une nouvelle génération au sein de l'Église en France.

## LA FOI DÉCOMPLEXÉE DES CATHOS DE BANLIEUE

Ils ont la vingtaine, ils sont Antillais, d'origine Africaine ou de souche portugaise... Et ils sont catholiques. Ils se sont retrouvés sur les réseaux sociaux Twitter et Instagram, et se sont encouragés à prier, à aller à la messe et lire la Bible. Ainsi est née en 2020 l'association FIDE, qui rassemble près de 200 jeunes en région parisienne, et 15 fois plus sur Internet. « Nous voulons vivre Dieu, penser Dieu, manger Dieu, dormir Dieu ! », résume son charismatique président Janvier Hongla, alliant l'éloquence et l'esprit commercial. « Dans les cités, les jeunes musulmans sont soudés entre eux. Cette association nous permet de nous retrouver », explique « Big » Stéphane, armoire à glace portant une médaille à l'effigie de la Guadeloupe autour du cou et animateur de l'aumônerie catholique lycéenne de Boissy-Saint-Léger (Val-de-Marne).

Dépourvue de mandat clérical, FIDE veut répondre d'abord à l'isolement des catholiques en banlieue. « Après la confirmation, j'ai vu mes copains d'aumônerie devenir évangéliques, musulmans ou délaisser la foi », témoigne Janvier, fils de parents camerounais, dont le père est protestant et la mère catholique. Participer au « Fraternel », le rassemblement lycéen à Lourdes et voir autant de jeunes catholiques le reconforte : « Une voix intérieure me disait : "Tu n'es pas seul à vivre ta foi." »

#### JOUTES ORATOIRES SUR LE NET

De retour chez eux, les anciens du Frat' affrontent certains prédicateurs évangéliques qui s'acharnent contre le catholicisme. « Ils nous ont obligé à avoir du répondant sur le terrain biblique ! », s'exclame Janvier, qui a organisé de véritables joutes oratoires sur Instagram entre catholiques et évangéliques, ainsi qu'avec des musulmans. « Si les prêtres pouvaient entendre



PROCESSION pour l'Assomption, à Paris, avec l'association FIDE.

« Qu'importe si on prend des coups ! Je suis noir, je viens de banlieue, mais je ne serai jamais un bouche-trou. »

JANVIER HONGLA

toutes les questions que les jeunes se posent ! », atteste-t-il, réfutant toute agressivité, encore moins contre les musulmans. « Ils nous renvoient à notre foi, c'est très bien. Le problème, c'est quand on ne sait plus qui on est face à quelqu'un de fort dans sa spiritualité ! » Outre exhumer la pratique de l'apologétique, FIDE donne rendez-vous à des barbecues, des messes ainsi que des pèlerinages, à Lourdes ou à Taizé. « Cela a donné envie à un ami musulman d'effectuer lui-même un pèlerinage à La Mecque ! », remarque Kendall. En alternance dans un grand groupe énergétique, ce Franco-Congolais annonce la couleur à ses collègues : il

jeûne le vendredi, parle de sa foi et va à la messe sur sa pause déjeuner. « En tant que chrétien, il faut montrer Jésus par les actes ! »

#### LES NOUVEAUX MISSIONNAIRES

Honorant leurs racines et revendiquant l'histoire chrétienne millénaire de la France, ces nouveaux missionnaires brûlent de se mettre au service de l'Église. Ils partent chaque semaine en maraude à Paris et s'investissent dans leur paroisse. Conscients d'être sous les radars sociaux et culturels, les jeunes de FIDE ne veulent pas attendre qu'on leur tende la main. Leur place, ils vont la conquérir, même s'ils n'ont pas encore les codes du microcosme médiatique catholique. « Qu'importe si on prend des coups, pourvu que les petits derrière avancent ! Je suis noir, je viens de banlieue, mais je ne serai jamais un bouche-trou », prévient Janvier. Aussi longtemps que l'immigration fera l'Église en France, on retrouvera ces banlieusards ayant la foi au corps. **P.J.**



BRUNO ANSELLEM / DIVERGENCE POUR LA VIE

# À LYON, INTÉGRER LES AFRO-ANTILLAIS À LA VIE DU DIOCÈSE

Dans la métropole lyonnaise, l'intégration des catholiques d'origine afro-antillaise apporte son lot de difficultés. Elle est pourtant essentielle pour le renouvellement des paroisses.

Ce matin, c'est Frédérique qui anime la messe de 10h30 à la paroisse Saint-Thomas de Vaulx-en-Velin (Rhône), accompagnée de trois autres chanteuses et de guitaristes, violonistes et flûtistes d'origine antillaise, africaine et métropolitaine. Pour la célébration, la jeune réunionnaise a choisi des chants français du répertoire de l'Emmanuel ou de Chantons en Église. Mais pour la prière universelle, elle a voulu faire découvrir à l'assemblée un chant en créole, qui résonne entre les murs clairs de l'église construite en 2012. « *Nou di a ou écout nou ti prière là, y monte là-haut comme un fumée l'encens. Nou d'mande à ou éclairer out ban zenfants.* »

« *On fait des roulements pour l'animation, chaque communauté introduit des chants de chez elle. On parle toutes les langues ici !* », assure la jeune femme. À l'image du quartier dans lequel elle est implantée, la paroisse Saint-Thomas, confiée depuis 2017 à la Société des

**À L'ÉGLISE SAINT-THOMAS** de Vaulx-en-Velin, les paroissiens sont l'illustration du visage de l'Église universelle.

missions africaines, est une belle illustration du visage de l'Église universelle. Dans cette communauté cosmopolite viennent prier Antillais, Réunionnais, Mauriciens, Africains, Portugais, Serbes, Irakiens, Tamouls, Vietnamiens... « *On reprend les chants français à notre sauce, en changeant la tonalité, les accords, parfois même en chantant en wolof, lingala ou baoulé avec les traductions en français à côté* », explique Jean-Luc Caparros, fondateur du groupe de musique, originaire de Vaulx-en-Velin et marié à une Guadeloupéenne. Et la recette fonctionne. La veille, le groupe de musiciens a joué dans l'église de l'Assomption, dont la communauté est un peu plus âgée qu'à Saint-Thomas. « *Les paroissiens nous ont demandé de venir plus souvent !* » À Saint-Thomas, Mme Laurent, commerçante retraitée, fait partie des paroissiens les plus âgés. « *Ça fait du bien de venir ici et d'avoir une messe animée par les jeunes ! Comme quoi, c'est possible d'avoir des jeunes dans les églises !* »

Dans la métropole lyonnaise, région d'accueil de beaucoup de catholiques issus de l'immigration africaine ou antillaise, la situation de la paroisse Saint-Thomas n'est pas isolée. « *En dehors des paroisses du centre-ville, je dirais qu'environ un paroissien sur trois de la métropole lyonnaise est africain ou antillais* », rapporte François du Penhoat, supérieur provincial de la Société des missions africaines de Lyon. En 2017, répondant à un appel du diocèse, cette société de vie apostolique et missionnaire née à Lyon en 1865 a proposé ses services pour administrer la dernière-née des paroisses de Vaulx-en-Velin. « *C'est une façon de rendre à ce diocèse qui nous a tant donné de prêtres* », confie Dieu-donné Baloïtcha, curé de Saint-Thomas et originaire du Bénin. « *C'est un peu de l'évangélisation inversée !, s'exclame son supérieur. On a été missionnaires dans les pays dont viennent les prêtres qui sont aujourd'hui dans nos paroisses, pour annoncer l'Évangile dans une culture moins accueillante que les cultures africaines.* »

## LE CHOC CULTUREL

Prix à payer de ce dynamisme, l'intégration dans les paroisses françaises est parfois compliquée. En arrivant à Lyon pour ses études d'entrepreneuriat, Clovis, béninois, a voulu trouver une paroisse de proximité. « *Mais ils ne vivaient pas l'eucharistie comme nous en Afrique. Il y avait moins de monde, c'était que des seniors...* » Via le bouche-à-oreille, Clovis s'est rendu à Saint-Nizier, paroisse sur la presqu'île de Lyon confiée à la communauté de l'Emmanuel. « *J'y ai trouvé tout ce que je cherchais, des jeunes, de la musique...* » Pourtant, le jeune homme se décrit toujours comme un « *chrétien du dimanche. C'est que des gens qui se connaissent entre eux, et il y a très peu d'Africains.* »

Clovis n'est pas le seul à souffrir de difficultés d'adaptation. Le choc culturel peut décourager certains catholiques afro-antillais, qui, dans leur pays d'origine, ont grandi avec des célébrations festives, de la musique rythmée, une grande dévotion à la Vierge, un fort attachement à la liturgie et aux formes de piété populaire... Ils se heurtent en France à une expression de la foi plus intériorisée, plus silencieuse, ainsi qu'à un rapport particulier à la laïcité. Face à ce décalage, certains se découragent et se tournent vers les communautés évangéliques, dont la foi est plus expressive et plus festive. Pour accompagner ce choc culturel et éviter les départs, les communautés africaines et AGR (Antilles/Guyane/Réunion) demandent depuis quelques années un prêtre référent, comme c'est le cas pour les communautés malgache, tamoul et vietnamienne. « *Pourquoi il y en aurait un pour les autres et pas pour nous ?* », s'indigne Irma, paroissienne de Saint-Thomas.

Cette question-là, Rémi-Clovis Kientéga l'entend beaucoup chez les étudiants africains qui fréquentent la paroisse dont il sera le curé en septembre prochain, Saint-Irénée. Nichée sur les hauteurs de Lyon dans un ancien quartier populaire en pleine gentrification, cette

communauté, marquée par le catholicisme social et le concile Vatican II, jouit d'une proximité immédiate avec la résidence universitaire André-Allix, dont beaucoup de résidents sont africains. Mais certains ont tendance à rester entre eux. « *Je me bats contre ça !* », s'énervé le religieux assomptionniste d'origine burkinabé. Face aux étudiants qui lui réclament une chorale africaine, il répond toujours la même chose. « *Ce n'est pas évangélique de rester entre soi. Nous devons nous inculturer, nous intégrer dans la vie du pays qui nous accueille. On ne peut pas rester bloqués en Afrique.* »

## ARRÊTER DE METTRE LES GENS DANS DES CASES

C'est d'ailleurs la stratégie du diocèse, en termes d'intégration. Conseiller provincial des Missions africaines et ancien archevêque de Niamey, au Niger, Michel Cartatéguy s'occupe d'accompagner les jeunes prêtres étrangers dans leur intégration dans le diocèse de Lyon. « *Si on crée une aumônerie africaine, toutes les paroisses vont se vider !* » Plutôt que de

« **Ces communautés ont un vrai dynamisme et ont tendance à mieux transmettre la foi à leurs jeunes, ça serait dommage de les laisser partir.** »

FRANÇOIS DU PENHOAT

rassembler les catholiques afro-antillais, l'idée serait plutôt de les laisser s'intégrer dans les différentes paroisses de la métropole lyonnaise. « *Ces communautés ont un vrai dynamisme et ont tendance à mieux transmettre la foi à leurs jeunes, ça serait dommage de les laisser partir !* », renchérit François du Penhoat.

La Sainte-Trinité, paroisse rattachée à la communauté polonaise et implantée près du périphérique Est, semble avoir réussi ce pari. Dans la nef moderne, les paroissiens d'origine africaine prient le chapelet avant la messe du dimanche soir aux côtés des Polonais et des Français, signe d'un fort attachement commun à la liturgie. Rythmés par un synthé et de discrètes maracas, les chants de la célébration sont aussi divers que la Chorale des séraphins qui les interprète : les chants de l'Emmanuel, de Glorious et la prière d'abandon de Charles de Foucauld côtoient un chant d'offertoire en kikongo, langue parlée au Congo et en Angola.

Le curé polonais, Lukasz Skawinski, tient à cette diversité. « *Je ne veux surtout pas mettre les communautés dans des cases. J'aime que chacun se sente libre d'exprimer la richesse de ses charismes.* » Justement, Anne-Sophie, réunionnaise et membre de la chorale, a soufflé l'idée d'apprendre *Dame de mon île*, chant marial traditionnel réunionnais. En attendant que le chœur l'apprenne, elle et son fiancé métropolitain, Jean-Baptiste, le chanteront à leur mariage, cet été, dans l'église où nous les rencontrons. Symboles de cette nouvelle génération de catholiques affranchis de ces « cases », l'alto et le ténor se sont rencontrés sur les bancs de la chorale... aussi cosmopolite que les futurs invités aux noces. **YOUNA RIVALLAIN**

# « LES FIDÈLES D'ORIGINE IMMIGRÉE ÉCHAPPENT AUX TYPOLOGIES DU CATHOLICISME FRANÇAIS »

Professeure d'anthropologie-ethnologie à l'université catholique de Lyon (UCLy), Valérie Aubourg a coordonné les travaux de chercheurs sur la reconfiguration de l'Église de France par l'immigration. Elle a publié l'ouvrage *Dieu Merci* (Libel, 2021) sur les catholiques d'origines africaine et créole.

## LA VIE. Pourquoi votre groupe de travail s'est-il intéressé aux populations immigrées catholiques ?

**VALÉRIE AUBOURG.** Nous avons voulu rendre visible une réalité invisible. L'importance des immigrés dans le protestantisme évangélique est bien étudiée, mais il n'existe rien de tel concernant le catholicisme. Or, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, la France accueille de nombreux immigrés catholiques : les Polonais et les Italiens, puis les Portugais et les Espagnols, aujourd'hui des immigrés catholiques venus d'Afrique subsaharienne et la diaspora antillaise et réunionnaise. Quand on associe immigration et religion, on pense spontanément à l'islam, mais en réalité les catholiques sont nombreux, peut-être même plus nombreux.



**VALÉRIE AUBOURG** est ethnologue. Elle dirige l'unité de recherche Confluence : sciences et humanités de l'UCLy.

## Quelles sont les premières constatations de votre enquête ?

**V.A.** Nos recherches sur le terrain font ressortir en premier lieu une baisse massive de la pratique religieuse parmi les populations immigrées catholiques. Beaucoup ne pratiquent plus que de manière occasionnelle. Une Ivoirienne m'a par exemple expliqué qu'à Abidjan elle allait à la messe plusieurs fois par semaine, tandis qu'à Lyon elle ne s'y rendait qu'aux grandes fêtes.

## Cette baisse de la pratique religieuse se vérifie notamment chez les descendants d'immigrés, qui naissent et grandissent sur le sol français. Comment l'expliquer ?

**V.A.** La première raison relève du contexte sociétal français, qui accorde une moindre importance à la pratique religieuse que dans les pays ou régions d'origine. Les enfants d'immigrés ont tendance à

se conformer à ce nouvel environnement sécularisé. Je pense aussi que le catholicisme ne correspond pas toujours aux attentes de ces populations, qui recherchent un encadrement de la foi plus rigoureux et des prescriptions morales plus explicitement énoncées. J'ai rencontré des parents qui avaient rejoint des assemblées protestantes évangéliques car ils cherchaient pour leurs adolescents une parole claire sur l'homosexualité et sur la chasteté avant le mariage. Le catholicisme tel qu'il est proposé en France leur paraît plus ouvert et moins strict. Ce contrôle plus lâche explique selon eux la diminution de la pratique religieuse.

## Est-ce aussi lié à une difficulté d'intégration dans les paroisses ?

**V.A.** Commençons d'abord par l'aspect positif. La paroisse représente pour les immigrés catholiques un lieu d'ancrage social important. Le catholicisme constitue une ressource commune : « *Nous sommes chez nous* », « *nous sommes bien accueillis* », « *nous nous y sentons bien* », témoignent-ils. Parfois, ils ont pu réintroduire des éléments propres à leur culture, comme les Malgaches à Lyon, qui célèbrent une messe mensuelle dans leur langue. Mais une grande majorité des personnes que j'ai interrogées expriment effectivement des difficultés. Les remarques récurrentes sont : il n'y a pas d'ambiance, c'est froid, les gens sont vieux, aucune place n'est donnée au corps, la messe est bâclée. Revient ainsi cette incompréhension face aux paroissiens « qui mettent le poulet au four avant de partir » et se dépêchent donc de rentrer chez eux après l'eucharistie dominicale.



BENJAMIN WANDERLICK

## Font-ils l'objet de situations discriminatoires ?

**V.A.** Oui, cela arrive. Ils ne revendiquent pas forcément des responsabilités, mais on ne leur en confie pas non plus. Ils font les frais de la vision assimilatrice de l'intégration à la française. Quand ils demandent à ce que l'on fasse droit à leur particularisme, comme obtenir une chapelle pour un groupe de prière qu'ils ont eux-mêmes initié, ils rencontrent une résistance. Ils s'entendent dire : « Pas de communautarisme ! » Cela ne repose pas sur un fondement théologique, mais sur une représentation de l'intégration républicaine, qui privilégie l'individu au détriment de ses attaches culturelles. Comme si les autorités catholiques avaient incorporé les discours gouvernementaux ! Par ailleurs, leur type de religiosité est fréquemment déprécié et qualifiée de « piété populaire », elle-même disqualifiée depuis les années 1960. Cette représentation sous-entendrait l'existence d'un catholicisme majoritaire, noble, savant et légitime ! Pourtant, ce catholicisme dit « populaire » est tellement répandu à l'échelle de la planète qu'on peut se demander lequel des deux est marginal...

**MESSE** de la communauté tamoule en l'honneur de Notre-Dame de Velankanni, à Fourvière, Lyon.

## Pourtant, de nombreux catholiques se sont mobilisés pour accueillir des immigrés et militent pour leurs droits !

**V.A.** Paradoxalement, les prêtres plutôt issus d'un christianisme social et qui se sont beaucoup occupés des immigrés ne sont pas ceux qui accueillent le plus

favorablement leurs demandes spirituelles. Lorsque ceux-ci demandent par exemple des bénédictions, des prières de guérison ou des exorcismes, ils se voient souvent opposer l'idée selon laquelle cela relèverait du « magico-religieux ». Dans le même ordre d'idée, les laïcs « à la gauche du Christ », très engagés pour les immigrés et leurs droits, éprouvent parfois des

« Quand on associe immigration et religion, on pense spontanément à l'islam, mais en réalité les catholiques sont nombreux, peut-être même plus nombreux. »

difficultés vis-à-vis de leur curé africain, qu'ils estiment trop autoritaire. En fait, nos catégories françaises sont remises en question par ces fidèles issus →

de la réussite spirituelle, mais aussi sociale et professionnelle, qui leur redonne du courage. On y entend des injonctions telles que : « *Vous êtes des guerriers !* », « *Avec Dieu, tout est possible !* »

### L'Église catholique prend-elle conscience de ce phénomène ?

**V.A.** Elle commence à s'en rendre compte. Les responsables ecclésiaux tiennent volontiers un discours de valorisation de ces personnes « jeunes » et « dynamiques » censées revitaliser les paroisses... Mais sans mesurer assez leurs difficultés au sein même du catholicisme. On constate peu de vocations sacerdotales et religieuses chez les fidèles issus de l'immigration, hormis dans les groupes charismatiques. Dès lors se pose la question de comment favoriser le leadership parmi ces populations.

### De quelle façon l'immigration influence-t-elle le catholicisme français ?

**V.A.** Dans certaines paroisses, notamment dans les grandes agglomérations, ces fidèles composent la majorité de l'assemblée, et les prêtres commencent à s'adapter à leurs manières de prier comme à leurs demandes spécifiques. Mais ce n'est pas toujours le cas. Par ailleurs, ils ne sont pas étrangers à la redécouverte de certaines pratiques tombées en désuétude dans l'Église de France, telles que les prières en faveur de saints locaux. Enfin, il existe des signes d'un basculement vers le Sud du catholicisme européen. Dans

le diocèse de Belley-Ars (Ain) s'est ainsi développé un attachement à la figure du cardinal congolais Émile Biayenda, qui avait étudié à l'université catholique de Lyon et avait développé une forte dévotion pour saint Jean-Marie Vianney. Que des Français vénèrent une figure africaine, c'est tout à fait nouveau ! Cela s'observe aussi dans la dévotion naissante autour de Joséphine Bakhita et des martyrs de l'Ouganda. On peut aussi se demander si les difficultés observées par les catholiques immigrés ne reposent pas sur des représentations hiérarchisées et évolutionnistes du christianisme, liées à sa temporalité et à sa géographie : le catholicisme dans sa forme moyen-orientale serait noble, car originelle ; sa forme européenne serait la norme institutionnelle, et sa forme africaine serait hybride et syncrétique. Pourtant, ceux qui ont vécu parmi ces populations insistent sur la spécificité de leur apport et n'hésitent pas à souligner combien elles « *véhiculent un autre visage du Christ* », différent !

INTERVIEW LAURENCE DESJOYAUX ET PIERRE JOVA

de l'immigration qui ne les épousent pas totalement. Ils échappent à la typologie du catholicisme français, entre ouverture, identité et intransigeance. Cette tripartition ne correspond pas à la situation qu'ils ont connue dans les sociétés dont ils sont originaires.

### Peut-on néanmoins dégager des tendances dans la manière de pratiquer leur foi ?

**V.A.** Soulignons tout d'abord que les immigrés ne forment pas un groupe homogène. Un jeune malgache professeur d'université n'aura pas le même parcours qu'un ouvrier cap-verdien. Mais on peut dire que les fidèles issus de l'immigration valorisent les activités priantes. Ils sont peu attirés par les débats d'idées et les engagements militants. Ils aiment se rendre dans les sanctuaires, ils écoutent RCF pour le chapelet. S'ils assistent moins souvent à la messe que dans leur pays d'origine, ils fréquentent néanmoins des églises comme Saint-Bonaventure et Fourvière à Lyon, où ils s'adonnent à la vénération des saints. À Paris, ils affectionnent en particulier la chapelle Notre-Dame-de-la-Médaille-Miraculeuse, rue du Bac.

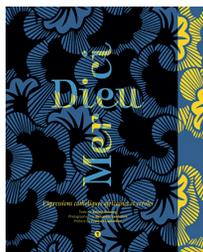
### Comment s'organisent-ils pour pratiquer leur foi ?

**V.A.** S'ils éprouvent, localement, des difficultés à s'intégrer dans les structures institutionnelles existantes, cela ne signifie pas pour autant qu'ils ne sont pas organisés. J'ai rencontré une Réunionnaise, sûrement invisible pour son curé, qui anime depuis son smartphone une communauté de 500 femmes, à qui elle donne rendez-vous pour des chapelets, des soirées de prières, des concerts de louange... Se mettent aussi en place des réseaux transnationaux. Je pense à une famille malgache dispersée dans le monde qui se donne rendez-vous sur Whatsapp pour le chapelet et qui récite les mêmes neuvaines en même temps. Surtout, on voit se développer une appartenance religieuse à la carte ou fluctuante. On observe un processus de rapprochement avec des Églises évangéliques pouvant aller jusqu'au changement d'affiliation.

### Que trouvent-ils dans ces églises évangéliques qu'ils ne trouvent pas dans leur paroisse ?

**V.A.** Certaines de ces Églises sont propres à une communauté migratoire et donc ils retrouvent leur culture et l'ambiance qu'ils apprécient. Beaucoup sont des « Églises providence » qui les aident matériellement. Par ailleurs se développe dans les *megachurches* pentecôtistes tout un discours autour

« Dans certaines paroisses, notamment dans les grandes agglomérations, les fidèles immigrés composent la majorité de l'assemblée. Les prêtres commencent à s'adapter à leurs manières de prier. »



À LIRE 

**Dieu Merci**, de Valérie Aubourg et Benjamin Vanderlink (photos), Libel (2021)